

MOBY DICK

(Titre provisoire)

Une pièce de théâtre visuel inspiré par le roman d'Hermann Melville

Un projet par Yngvild Aspeli – Plexus Polaire



Des milliers d'hommes, postés ici et là, partout, sentinelles silencieuses abimées dans leur songe d'océan (...) Et ils se tiennent là, alignés sur des milles, des lieues et des lieues... Tous viennent de l'intérieur des terres par les ruelles et des allées, des rues et des boulevards – au nord, à l'est, au sud, à l'ouest ; mais c'est ici qu'ils se retrouvent. Dites-moi : est-ce la force magnétique des aiguilles du compas de tous ces navires qui les attire en ce point ?

Extrait de Moby Dick

LE POINT DE DEPART

Mon grand-père était marin. Il avait une femme nue tatouée sur son bras.

De lui, je garde en mémoire comme une odeur de poisson et de sel, de goudron et de tabac. Un portrait enfumé construit à partir des histoires que ma mère me racontait à son sujet. Notre maison était remplie d'objets étranges, ramenés de ses voyages :

Un hippocampe séché, un éléphant sculpté en bois d'Inde, des tasses de porcelaine chinoises révélant des portraits de femmes à la lumière, un bébé crocodile empaillé... Mon grand-père venait d'une île sur la côte ouest de la Norvège, un petit port rempli de navires et de langues étrangères, de pêcheurs, de marins et d'enfants attendant le retour de leurs pères. Un paysage de vent et de femmes debout scrutant l'horizon, priant l'océan qu'il leur ramène leurs hommes à la maison. Des visages usés et salés, des mains calleuses et des églises avec des bateaux suspendus à leur plafond dans l'espoir d'une protection. Un cimetière, si aride et rocheux, qu'il fallait le remplir avec la terre qui servait comme ballast sur les navires qui venaient acheter le poisson séché et salé, pour pouvoir enterrer les morts. Mes ancêtres sont donc enterrés sur une terre portugaise. La mer nous relie. Cette créature à l'humeur changeante qui embrasse les continents et dessine des lignes invisibles reliant les différentes terres du monde. Qu'on l'insulte, qu'on le loue, l'océan vit selon ses propres règles immuables. Nous sommes fascinés par sa beauté éblouissante et effrayés par sa violence sans pitié. Face à lui, nous sommes tous égaux, infiniment petits face à cette force de la nature.



Personne ne saisit cette bataille entre l'homme et la nature comme Hermann Melville dans Moby Dick. Une ancienne baleine blanche et un capitaine qui dirige son navire vers la destruction. Une confrérie d'hommes rugueux dans un bateau en équilibre sur la surface d'une profondeur infinie du monde sous-marin. Face à l'immensité de la mer, les grandes questions de l'existence se soulèvent dans le cœur humain. Moby Dick raconte l'histoire d'une expédition baleinière, mais c'est aussi l'histoire d'une obsession, et une enquête sur les inexplicables mystères de la vie. La simple histoire d'un voyage en mer prend une autre dimension à travers le récit captivant et irrésistible de Melville, et nous emmène dans une plongée vertigineuse à l'intérieur de l'âme humaine. Moby Dick est un livre vers lequel on revient, encore et encore, pour à chaque fois découvrir une nouvelle idée. Il est captivant, drôle et rempli d'une étrange sagesse. Je souhaite traduire ce grand livre dans une pièce de théâtre visuel. Avec six acteurs-marionnettistes, une vingtaine de marionnettes, des projections-vidéos, une octobasse et une baleine taille réelle, j'aimerais mettre en scène ce magnifique monstre de la littérature.

L'HISTOIRE

Hermann Melville naît en 1819. Il connaît en tant qu'auteur un bref succès à la fin des années 40. Melville suit des études supérieures, c'est un homme cultivé. Mais on peut penser que la motivation première pour *Moby Dick* est son expérience en tant que marin, et plus particulièrement de cette chasse à la baleine qu'il effectue en 1841 sur l'océan Pacifique pendant 18 mois. Deux faits réels sont également source d'inspiration pour le livre ; le premier étant le navire *Essex* de Nantucket qui en 1830 est attaqué et détruit par un cachalot dans l'océan Pacifique, le second étant les rumeurs acclamant la mort du cachalot albinos mythique nommé Mocha Dick, connu pour une série de confrontations violentes contre les hommes. Quand *Moby Dick* est publié en 1851, d'abord en Angleterre sous le titre « *The Whale* », il paraît un mois plus tard en États Unis avec pour titre « *Moby Dick – The Whale* », le livre attire l'attention de la presse mais est rapidement oublié. Quand Melville meurt en 1891, il est si peu connu que dans sa nécrologie, le *New York Times* le nomme *Henry Melville*. Ce n'est qu'après la première guerre mondiale, 70 ans après que Melville l'ait écrit, que *Moby Dick* est lu avec une nouvelle attention et reçoit le statut de chef d'œuvre.



Résumé du livre

L'histoire de *Moby Dick* est racontée par Ismaël, un marin sur le baleinier *Pequod*. Accompagné par son nouvel ami Queequeg, un harponneur couvert de tatouages, et le reste de l'équipe hétéroclite du navire, ils prennent la mer au départ de Nantucket ; une île proche du Massachusetts aux États Unis. Le *Pequod* traverse l'océan Atlantique, puis continue son voyage sur l'océan Indien avant de rejoindre l'océan Pacifique, en quête des cachalots et de l'huile précieuse qu'ils contiennent. Mais le capitaine du bateau, Achab, est obsédé par la baleine blanche nommée Moby Dick, qui auparavant lui a dévoré la jambe. Sous les ordres de ce capitaine haineux, la chasse à la baleine devient une abominable quête de vengeance contre le terrifiant cachalot. D'une manière brillante, Melville transforme cet ordinaire récit de voyage en une vertigineuse odyssée sur la nature humaine. Le baleinier *Pequod* avec son équipage venant de tous les coins du monde, devient un gigantesque « théâtre des passions », une tour de Babel flottante, remplie de marins et d'aventuriers, de réfugiés et de hors la loi. Le capitaine Achab conduit son navire vers la destruction et la rencontre avec l'invincible baleine blanche arrive à bout du bateau et de son équipage. Seul Ismaël survit, ironiquement sauvé par un cercueil, et peut alors nous raconter l'histoire de *Moby Dick*.

Personnages

Moby Dick présente des personnages fascinants et complexes et malgré tous les signes d'une issue fatale, on ne peut s'empêcher d'espérer que le capitaine Achab reprenne ses esprits et abandonne l'expédition afin que les hommes soient épargnés et puissent rentrer chez eux sains et saufs. Même si la chasse à la baleine est décrite avec toute sa cruauté, on ressent énormément de respect pour ces marins dont la profession est une véritable bataille pour leur vie.

Ismaël, le narrateur du roman a déjà travaillé sur des voyages en mer, mais jamais sur un baleinier. C'est un rêveur avec un esprit artistique, il utilise chaque moment libre pour méditer sur les énigmes de la vie. Avant d'embarquer sur le Pequod, Ismaël rencontre **Queequeg** – un harponneur païen couvert de la tête aux pieds de tatouages. Malgré une effrayante première rencontre, une amitié profonde se développe rapidement entre les deux improbables comparses. Juste avant de partir en mer, Ismaël visite la chapelle des Baleiniers, où le **Père Meppel**, prêtre et ancien harponneur, de son pupitre en forme de navire, donne un sermon passionnant sur l'histoire biblique de Jonah qui était avalé par une baleine. **Achab** est le capitaine du Pequod, un homme aux cheveux gris avec un visage patiné et buriné, marqué par une grande cicatrice blanche. Il n'a qu'une seule jambe, l'autre ayant été arrachée par Moby Dick, il marche avec une fausse jambe faite d'un os de baleine blanc ivoire. Il a travaillé sur les baleiniers depuis plus que 40 ans, et il est connu comme quelqu'un qui possède « de la grandeur en lui, du blasphème et du divin ». Achab est dévoré par sa haine et son besoin de vengeance envers Moby Dick, il fait promettre à l'équipage de trouver et tuer ce cachalot blanc. Capitaine Achab ne sort de sa cabine que longtemps après le départ, il est malade et de mauvaise humeur par le temps d'hiver. Pendant ce temps le bateau est dirigé par **Starbuck, le second du Pequod**, c'est un marin sobre, solide et scrupuleux, doté d'un naturel profondément religieux. « Pas un homme ne montera dans ma pirogue, s'il n'a pas peur de la baleine »; Starbuck pense qu'un homme qui n'a jamais peur est un ami plus dangereux qu'un idiot. **Stubb, le premier lieutenant**, est un homme insouciant, ni brave, ni poltron, qui fume méthodiquement sa pipe. Il affronte les dangers d'un air indifférent en fredonnant des vieux rigaudons, comme si la rencontre la plus meurtrière était un simple souper. **Flask, le second lieutenant**, est un jeune homme de petite taille, râblé et empreint d'une franche bonhomie. Il n'a aucun respect pour l'existence mystérieuse de la baleine et fait preuve d'une intrépidité ignorante, inconsciente et parfaitement insensible aux dangers que représentent cette rencontre. Il est batailleur et met un point d'honneur à détruire toutes les baleines qu'il croise. Quand un cachalot est en vue, l'équipage du baleinier est réparti dans les bateaux, et Starbuck, Stubb et Flask sont chacun responsable d'un bateau. Ils sont respectivement accompagnés par un harponneur. Le harponneur du second Starbuck est **Queequeg** ; fils du roi d'une île dans le Pacifique sud dont l'oncle fut grand-prêtre et la mère héritière d'une famille des guerrières invincibles. Le premier lieutenant Stubb est accompagné par **Tashego** : un Indien d'Amérique, descendant direct des fiers chasseurs guerriers. Le harponneur du second lieutenant Flask est **Daggoo** : un gigantesque homme noir avec d'énormes anneaux d'or à ses oreilles. Ses vertus barbares sont intactes et il possède une démarche de lion. Quant aux autres membres de l'équipage du Pequod, ils viennent de tous les coins du monde ; Italiens, Américains, Chinois, Norvégiens, Français, Tahitiens, Espagnols, Islandais, Anglais... Melville dénombre 44 différentes personnes à bord du Pequod. A plusieurs reprises dans le roman, l'équipage est constitué de **30 hommes** (ce qui a souvent été analysé pour représenter les 30 états de l'Amérique à l'époque). Il y a parmi eux Boulette-de-farine, le commis aux réserves ;

un petit gars au visage de mie de pain, de nature craintive et excessivement nerveux qui à la rencontre du terrible capitaine **Achab** et des blagues barbares des trois fougueux harponneurs, se réduit à un tressaillement permanent. **Petit Pip** qui joue à la tambourine est un gentil jeune homme mais il est très peureux et perd la tête après être tombé à l'eau pendant une chasse. L'équipage est surpris par l'apparition de **cinq passagers clandestins** cachés à bord par le capitaine Achab. A la première vue d'une baleine, ils apparaissent comme s'ils se matérialisaient à l'instant sous les yeux de l'équipage. Menés par l'énigmatique perse nommé **Fedallah**, ils entourent Achab tels cinq sombres fantômes. Fedallah est grand et sa crinière, d'une blancheur éclatante est tressée et enroulée sur sa tête.

Le deuxième personnage principal du roman, à côté d'Achab, est **Moby Dick**. Moby Dick est un vieux cachalot albinos, au front ridé, à la mâchoire tordue et au dos couvert de harpons tortillés. Le cachalot est une des espèces de baleines les plus mystérieuses, et peut être reconnu par son énorme tête qui représente un tiers de la longueur de son corps. Les mâles peuvent mesurer vingt mètres de long, et vivre jusqu'à 80 ans. Ils peuvent faire des plongées impressionnantes en apnée d'une durée de 90 minutes, et nager à 3000 mètres de profondeur. Moby Dick donne une dimension mythique au roman ; le cachalot blanc, errant et solitaire, qu'on croit être à la fois immortel et omniprésent ; les histoires racontent qu'il a été vu aux antipodes de la terre au même moment. Comme tous les mystères, Moby Dick a un côté attirant et menaçant. Le cachalot, presque mythologique, était connu sur toutes les mers pour sa beauté absolue et sa cruauté audacieuse.

THÉMATIQUE

Depuis la confrontation fatale au cours de laquelle Moby Dick a arraché la jambe du capitaine Achab. Ce dernier est dévoré par un fort besoin de vengeance envers le cachalot. Dans sa folie insensée, il projette sur la baleine ses souffrances physiques et alimente ainsi sa rage intellectuelle et spirituelle. Pour Achab, tout le mal du monde est visiblement personnifié, et donc physiquement capturable, par Moby Dick.

Mais lancés à la poursuite de ces lointains mystères qui hantent nos rêves, ou pourchassant, dans l'angoisse, ce démon, ce fantôme que tout cœur humain voit flotter un jour ou un autre devant lui – ces gibiers que nous chassons autour du globe nous égarent dans des labyrinthes stériles ou nous font naufrager à mi-chemin.

Extrait de Moby Dick

Le cachalot est d'autant plus envoûtant que sa couleur est d'un blanc immaculé. Bien que le blanc soit souvent associé à la noble pureté et à une sublime bonté, cette couleur provoque aussi une peur indicible. Melville se demande si cela est dû au caractère incisif du blanc qui exprime "la cruauté des vides immenses de l'univers", ou si la couleur blanche n'est pas vraiment une couleur, mais plutôt "l'absence de couleur". Parce que les couleurs n'existent pas en soi, mais se créent en fait dans l'œil humain par des longueurs d'ondes de lumière, Melville suggère que la couleur devient le symbole d'un monde d'illusions creuses.

De toutes ces choses, le cachalot albinos était le symbole. Faut-il s'étonner, dès lors, que la chasse fut ardente ?

Extrait de Moby Dick



De nombreuses analyses de Moby Dick ont été faites à travers les temps. Le livre est souvent lu comme une quête du sens de la vie ou l'histoire de l'homme qui tente de combattre son destin. L'hybris démesuré de Achab, et son voyage mortuaire renvoient pour certains à la figure d'un dictateur. D'autres l'ont vu comme un rebelle, comme Prométhée ou Faust qui tente de défier Dieu, ils proclament alors que le livre traite de la bataille contre le Mal. D'autres ont associé la baleine au mystère féminin et ont trouvé des références sexuelles dans la chasse. Le texte de Melville, avec toutes ses différentes strates de lecture, propose de multiples analyses ; à la fois littéraires, bibliques, mythologiques et morales. Le cachalot blanc est indubitablement un élément porteur de multiples sens. Est-ce que Moby Dick représente le bien ou le mal ; est-ce qu'il est Dieu ou le Diable ? Malgré les nombreuses pages que Melville consacre à examiner, analyser et spéculer sur le cachalot albinos, il reste un mystère ; quelque chose qui ne peut jamais être complètement expliqué ou compris. D'une manière exquise, Melville arrive à sublimer toutes les descriptions factuelles et révéler la grandeur de la vie elle-même. La folie du capitaine Achab qui vibre d'une rage indomptable est aussi remplie de sagesse et son obsession devient en quelque sorte notre propre quête de sens de l'insaisissable. Avec un enchantement palpant Melville décrit les orages intérieurs du cœur humain et notre souhait clandestin de disparaître dans le rugissement éternel de la mer.

Comme le dit Melville dans le roman, en parlant de la mer : *C'est l'image de l'insaisissable fantôme de la vie. Là c'est la clef de tout.*

Extrait de Moby Dick

DRAMATURGIE

Une chasse à la baleine pouvait durer jusqu'à trois ans, souvent sans même une escale dans un port. Jour après jour, seul l'océan infini sous les yeux. La vie de baleiniers était dans l'attente inexorable, constamment en équilibre dans la bataille entre la vie et la mort, basculant de l'un à l'autre à la seconde près dès qu'une baleine était aperçue et que l'on entendait le cri « *Souffle, là !* ». La composition du roman correspond à cette vie en mer, et représente à elle seule un grand voyage. Les réflexions ruminantes, les digressions et les analyses profondes, créent un temps suspendu ; un rythme qui ressemble à la mer elle-même. D'emblée, avec la fameuse première phrase du roman « *Appelez-moi Ismaël* », on est invité à entrer dans une fiction. La phrase d'ouverture établit que l'histoire est à la fois un fait réel et en même temps une fiction. Que l'histoire, tout comme un conte de fées, ne s'est jamais vraiment passée, mais qu'en même temps elle se déroule tous les jours. Melville transforme ensuite l'histoire personnelle universelle en utilisant la mer comme point de connexion. Les prémisses sont établies dès la toute première page, c'est une histoire au dénouement simple mais d'une profondeur infinie. En lien avec des réflexions philosophiques complexes et des gestes du quotidien, Melville les rend reconnaissables, et alors accessibles.



Le Pequod rencontre **neuf navires** pendant son voyage : Le premier est le **Goney**, rouillé et épuisé après une chasse qui a duré quatre ans. Au moment même où Achab demande à l'équipage du navire s'ils ont vu Moby Dick, un banc de petits poissons inoffensifs, qui pendant plusieurs jours suivait le Pequod, s'éloigne comme si le nom de Moby Dick lui faisait peur. Peu après, ils croisent un autre navire ; le **Town-Ho**, qui est sur le chemin du retour. Le capitaine du Town-ho leur raconte avoir rencontré et attaqué Moby Dick et perdu un homme suite à cela. L'équipage du Town-ho leur raconte une autre histoire terrifiante sur la cruauté de Moby Dick, celle-ci alimente l'acharnement d'Achab à le trouver. Le Pequod rencontre alors le **Jeroboam**, ravagé par une maladie épidémique, le navire est contrôlé par un homme fou qui prétend être l'archange Gabriel. Le bateau suivant est le **Jungfrau** de Bremen, les deux navires s'affrontent dans la chasse d'un vieux cachalot malade qu'ils découvrent au même moment. Le bateau **Bouton de Rose** contrairement à ce qu'évoque son nom, empesté d'une terrible odeur venant de la baleine morte trouvée flottant sur la mer par l'équipage. Le capitaine du navire nommé **Samuel Enderby** vient de Londres. Il a perdu un de ses bras dans une rencontre brutale avec Moby Dick mais Achab ne suit pas son conseil d'abandonner la quête du cachalot malicieux. Le Pequod rencontre ensuite le navire festif de Nantucket appelé le **Bachelor**. Rempli d'huiles précieuses, il est sur le retour, et l'équipage du Pequod jettent de longs regards envieux vers le bateau plein de joie et de lumière. Le navire suivant sur leur route est le **Rachel** dont le capitaine supplie alors Achab de l'aider à chercher deux bateaux perdus dans une attaque contre Moby Dick. Bien que les deux fils du capitaine- dont le plus jeune âgé seulement de 12 ans - aient disparu, Achab refuse d'aider l'équipage du **Rachel** à retrouver ses enfants perdus. Peu après, le Pequod rencontre le tristement mal nommé navire **Delight**. Un bateau en très mauvaise état, dont le triste capitaine et son équipage participent aux funérailles d'un des cinq hommes perdu la veille lors d'une chasse contre Moby Dick. *"A celui-ci seulement je puis donner des funérailles, les autres ont été immergés avant de mourir, vous voguez sur leur tombe"*, dit le capitaine de Delight.



Le roman de Melville est rempli d'allusions surnaturelles. Dès le début il contient nombre de signes et d'avertissements relatifs au sombre destin du navire. Avant le départ, Ismaël est déjà approché par le prophétique Elie qui l'incite fermement à s'engager sur le *Pequod* sous les ordres d'Achab. Ces signes de mauvaise augure persistent pendant tout le voyage, souvent amenés par la présence d'animaux : des poissons qui s'échappent de la proue maudite du *Pequod*, des oiseaux noirs qui planent patiemment au-dessus du bateau comme s'ils prédisaient son futur tragique. L'équipage entend des cris pareils à ceux des sirènes ou des hommes noyés, et voit la mythique pieuvre gigantesque dont les rumeurs disent qu'aucun homme n'est rentré sain et sauf après l'avoir vue. On trouve aussi les aiguilles des compas qui vivent leur vie et dirigent le bateau dans la mauvaise direction, des orages violents avec des éclairs qui mettent le feu aux mâts du bateau et un cercueil qui devient bouée de sauvetage...

Mais Achab n'entendit pas cette invocation prémonitoire, ni le rire étouffé qui montait de la cale, ni ce que le vent annonçait dans les cordages qu'il faisait vibrer, ni le claquement inerte des voiles contre les mâts, au moment où le cœur leur faillit. (...) Ah ! Signes et présages, pourquoi donc apparaissez-vous pour ne point demeurer ? Ombres ! Vous êtes moins des avertissements que des prédictions, et même moins des prédictions venues du dehors que des confirmations d'évènements déjà survenues en nous.

Extrait de Moby Dick

Le roman est construit par **quatre parties principales**. La **première** est celle de **l'attente du capitaine Achab** et du mystère qui l'entoure. Il reste caché dans sa cabine très longtemps après le départ sans qu'aucun membre de l'équipage ne le voit. Son absence nourrit les spéculations et rumeurs sur sa personne, et l'atmosphère est chargée d'attentes nerveuses.

Quand le capitaine fait enfin son apparition, l'équipage est apeuré, et son discours flamboyant sur la vengeance les pousse tous à jurer qu'ils chercheront et tueront Moby Dick ensemble. **La deuxième séquence** est celle de la découverte des **cinq clandestins** qui à la grande surprise de la totalité de l'équipage apparaissent subitement des cales. L'intuition de quelque chose d'étrange est pressentie dès le début du roman, dès lors qu'Ismaël voit des ombres sur le navire en premier sur le Pequod. Les marins échangent également au sujet de sons bizarres provenant du sous-sol où ils ont vu Achab s'échapper dans la nuit. A la première vue d'un cachalot, ces cinq clandestins apparaissent et ils se révèlent être l'équipe de chasse personnelle du capitaine Achab que ce dernier a cachée à bord. Ces hommes fantomatiques, et en particulier le mystérieux Fedallah qui semble avoir un pouvoir insolite sur Achab, créent sur le Pequod une atmosphère sombre et sans répit. Petit à petit le destin referme sa griffe sur l'équipage et met le navire sur un chemin sans retour. Le roman entre ensuite dans **la troisième étape**. Une phase **d'attente** intense et insupportable à la recherche du **cachalot blanc**. L'histoire prend une tournure surprenante et presque hypnotique, quand la vision d'un souffle argenté, presque céleste, se produit nuit après nuit, attirant le navire vers l'avant. L'espoir de s'approcher de la baleine naît, mais chaque matin l'équipage doit encore et encore se résoudre au fait qu'il n'y a toujours aucun signe de Moby Dick. **La quatrième étape** de la construction du roman est l'apparition de **Moby Dick**, avec sa belle et terrifiante allure. La tension prend presque une dimension cosmique dans **la bataille finale** avec le cachalot blanc.



LES MOYENS ARTISTIQUES

Le théâtre visuel, et en particulier le théâtre de marionnette, est une expression qui réside au croisement entre le théâtre et l'art visuel. Le choix des matériaux, des couleurs et des styles est directement lié au choix dramaturgique ; les éléments visuels sont équivalents aux mots et aux actions, à la communication de l'histoire. C'est important pour moi de raconter une histoire. Mais au lieu de suivre une narration linéaire, j'essaie de créer une expérience physique ou tout se raconte. Quelques éléments sont importants à expliquer intellectuellement, mais d'autres éléments peuvent être mieux compris par le corps ; en activant tous nos sens. Le fait que le spectacle soit très visuel, n'exclut pas l'utilisation du **texte**. En additionnant des dialogues et monologues portés par les acteurs et les marionnettes, des mots et des phrases vont également être intégrés dans la scénographie,

comme des visions ou des hallucinations dans le brouillard de la mer, réalisées par des projections vidéo.

La relation entre l'acteur et la marionnette est centrale dans mon travail, et je suis spécifiquement intéressée par l'espace qui se crée quand ces deux niveaux de présence se rencontrent. Utiliser la confusion, cette "la vallée dérangeante" qui apparaît quand la marionnette – qui est un objet mort - devient plus vivante que l'acteur qui l'anime. Renverser les rôles, déplacer le centre hors de nous-mêmes, pour ne plus savoir qui contrôle qui. Nous pouvons alors mettre en scène comment les humains sont contrôlés par des forces, qui les entourent, ou qui se trouvent à l'intérieur d'eux-mêmes. Je suis intéressée par ce qui est *entre*, la frontière floue entre les faits réels et la fiction, ce qui sépare la création de la destruction et la ligne invisible entre la folie et la santé. Comment nos forces sont intimement liées à nos faiblesses, le point où le succès devient un échec, et le tiraillement constant entre la vie et la mort. Quand j'adapte un roman, il est essentiel pour moi que l'utilisation des marionnettes soit directement liée aux choix dramaturgiques fondamentaux. Je suis intéressée par le rôle de l'acteur-marionnettiste, et la relation qu'il tisse avec la marionnette qu'il contrôle, en quoi il peut devenir une expression physique d'une thématique centrale de l'histoire.

Acteurs et marionnettes

Les personnages du roman seront principalement représentés par des marionnettes. Les marionnettes seront fabriquées dans trois différentes tailles, pour pouvoir utiliser les possibilités de narration que cela donne, de jouer avec les différentes échelles, ainsi qu'être capable de créer des effets cinématographiques, faire des zooms et créer différentes perspectives.

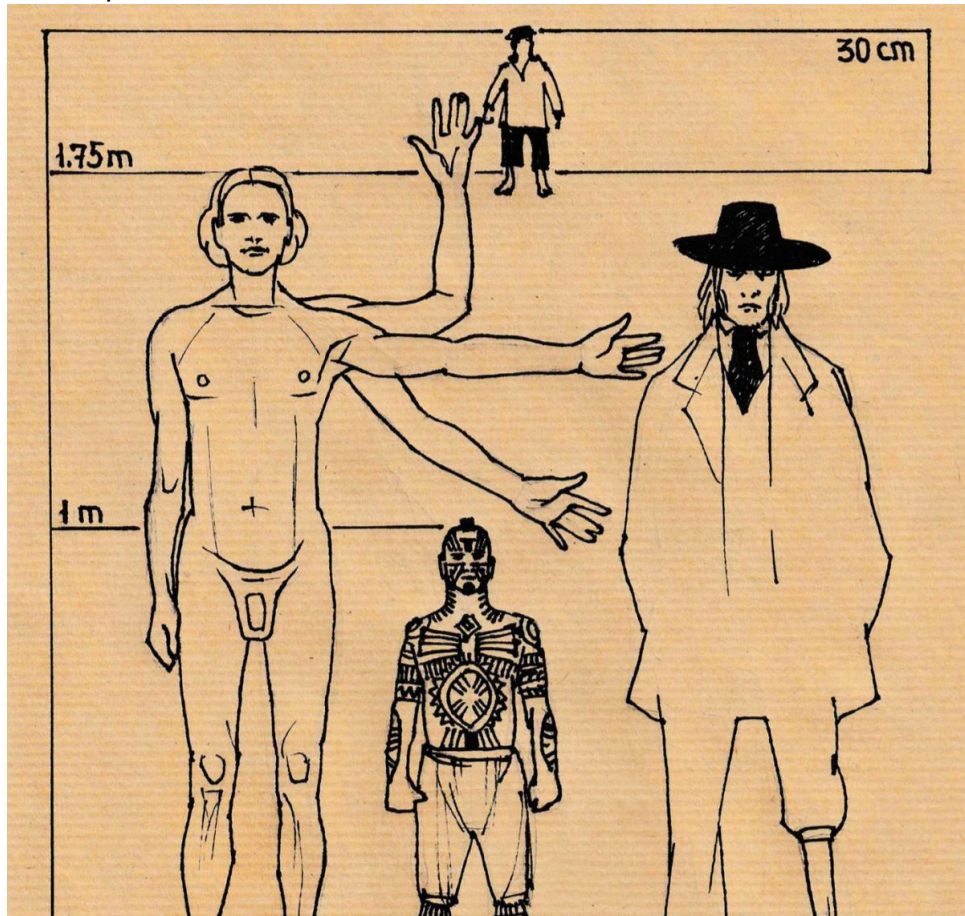
Les marionnettistes interviendront de manières différentes dans la vie des marionnettes en étant ceux qui font que les choses se déroulent tout au long de l'histoire, mais aussi, dans des scènes spécifiques, en influençant directement les choix des personnages. Des signes, des avertissements et d'autres éléments mystérieux et surnaturels auront une place centrale dans le spectacle et seront directement liés aux acteurs - marionnettistes.

Le vent qui gonflait les voiles comme des panses et poussait le navire de ses bras aussi immatériels qu'irrésistibles – le vent semblait bien être le symbole de l'agent invisible qui les asservissait de la sorte de cette poursuite.

Extrait de Moby Dick

Pour recréer la vie grouillante sur le bateau, et pouvoir donner une vue d'ensemble sur les scènes intenses de chasse à la baleine, où l'échelle de taille entre le cachalot et les marins sera respectée, des marionnettes de 30 centimètres de haut seront utilisées. Pour des scènes plus humoristiques, dramatiques et interpersonnelles, avec moins de personnages, nous travaillerons avec des marionnettes de table d'environ 1m de haut. La qualité détaillée de mouvement et d'expression de ces types de marionnettes nous permet de regarder de plus près les différentes personnalités de tous les personnages. Le capitaine Achab sera également représenté par une marionnette à taille humaine, pour exprimer sa bataille intérieure d'une manière troublante. Melville décrit l'obsession dévorante de Achab comme un vautour qui réside dans sa poitrine et mange son cœur. L'utilisation des marionnettes permet de visualiser ce type d'images et de les rendre réelles. Des moments cruciaux de l'histoire, comme le monologue final du capitaine Achab, seront joués par les acteurs. Dans cette scène, on voit

pour la première fois un côté différent, et plus humain, du capitaine tourmenté, et nous avons besoin du jeu de l'acteur pour exprimer cela, et prendre le relais là où la marionnette est limitée par sa forme.



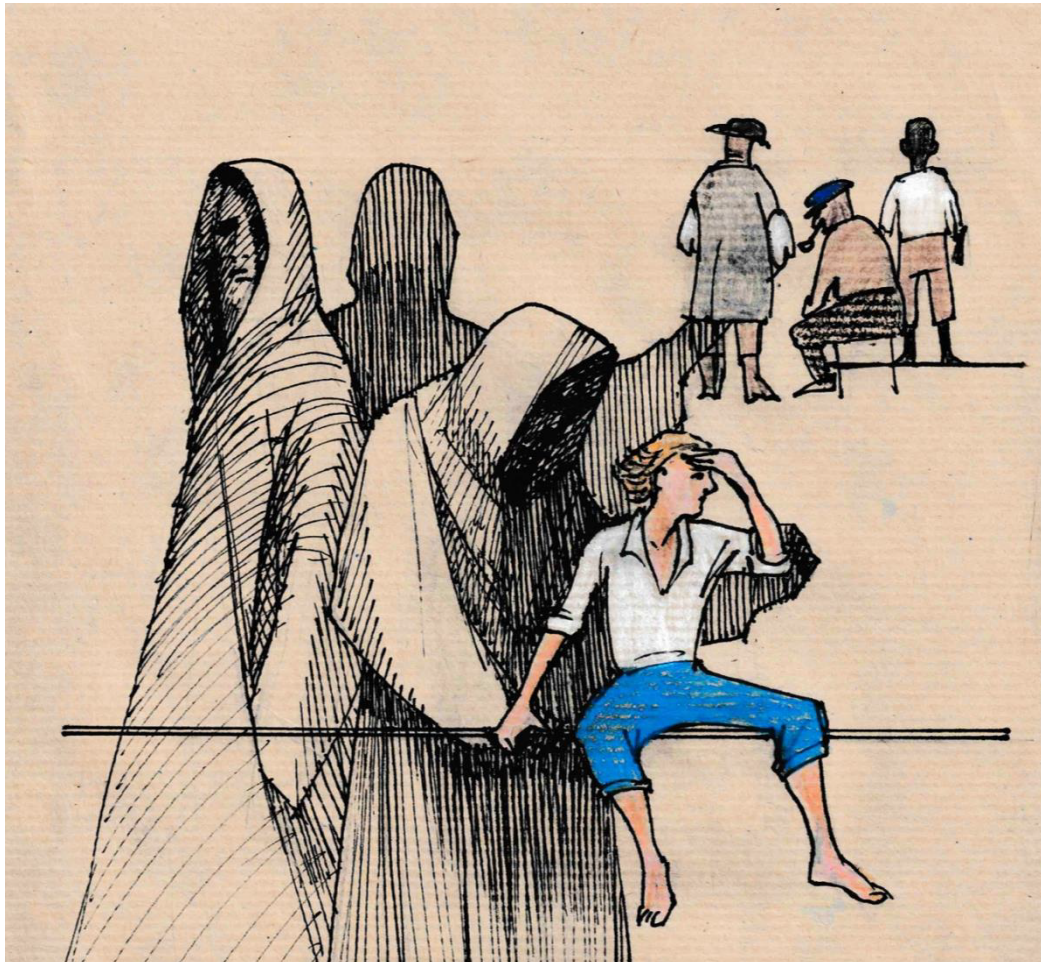
Achab et Fedallah ont une relation étrange, comme si Achab lui avait vendu son âme. Fedallah est décrit comme « *une ces créatures que les habitants des pays civilisés de la zone tempérée ne voient que dans leurs rêves, et encore confusément* ». Melville écrit que les deux hommes pouvaient souvent être vus se regardant en silence, comme si Achab projetait sa propre ombre dans le perse, et Fedallah voyait sa personnalité dissoute dans le capitaine. Dans le même temps Achab se conduit comme un maître libre, et Fedallah uniquement comme son esclave. Pour exprimer la relation énigmatique entre les deux personnages Fedallah sera interprété par un des acteurs-marionnettistes. Le fait que les marionnettistes jouent les clandestins qui, sans que l'équipage le sache, ont été à bord du navire depuis le début du voyage, permet d'exprimer la relation complexe entre Achab et Fedallah à plusieurs niveaux. La présence fantomatique de ces clandestins souligne le sentiment sous-jacent du destin fatal du navire. L'impression d'être contrôlé par quelque-chose d'extérieur à soi-même, par « *l'invisible gendarme des Trois Sœurs* » est un élément récurrent du roman.

La rencontre entre Ismaël et le prophétique Elie est un autre exemple d'une situation où la relation entre marionnette et acteur peut être utilisée, ainsi que la scène où Starbuck, le second, souhaite sérieusement tuer Achab. Starbuck s'interroge entre rester fidèle à son capitaine ou sauver le navire et son équipage. Comme Melville le dit : « *Starbuck paraissait lutter avec un ange* ». En laissant les marionnettistes visibles, cet aspect de l'histoire peut être utilisé dans toute sa mesure. Le rôle des acteurs-marionnettistes devient alors celui du

meneur de destin ou du dirigeant de fortune, celui qui tient les fils de l'histoire et décide de ce qui va se passer.

Bien que je ne puisse dire exactement pourquoi les Pâques, ordonnatrices de ces scènes, m'attribuèrent un emploi médiocre dans une expédition baleinière (...) il me semble pourtant mieux saisir les ressorts et les mobiles qui, habilement présentés sous des déguisements divers, m'amènèrent à interpréter ce rôle qui fut le mien, tout en me berçant de l'illusion que ma décision résultait de l'exercice impartial et sagace de mon libre arbitre.

Extrait de *Moby Dick*



Moby Dick sera représenté par des marionnettes de différentes tailles, **une petite version** qui pourra s'emparer des majestueux mouvements de la baleine dans sa globalité, **une version de taille moyenne** pour montrer sa force impressionnante dans la bataille avec les chasseurs. Nous construisons également des fragments de corps d'un **cachalot de taille réelle** afin que le public puisse sentir la puissance de cet animal massif : un œil qui passe lentement, une claque violente de la gigantesque queue, ou une mâchoire énorme qui apparaît à tout vitesse dans l'obscurité. Bien qu'Achab ne pense qu'à Moby Dick, le Pequod chasse aussi d'autres baleines au cours de son voyage. Melville décrit une scène incroyable où l'un des bateaux est pris en chasse par un grand groupe de baleines. Cernés par cette attaque sanglante, les chasseurs voient de nombreux cachalots femelles allaiter et leurs bébés nager calmement

dans les profondeurs sous le bateau. La vie mouvementée de la mer sera aussi révélée par différents types de marionnettes, il y aura tantôt **des volées d'oiseaux** et **des bancs de poissons, des requins, des baleines** et **un poulpe géant**. Sans oublier **les sirènes dangereusement séduisantes** et **les foules d'hommes noyés**. Les marionnettes seront fabriquées dans un style inspiré d'anciennes illustrations ou de gravures en bois, et seront créées en collaboration avec la **marionnettiste et constructrice Polina Borisova**.



Scénographie et costumes

« *La mer demeure à jamais une terra incognita* ». Elle couvre deux tiers de la surface de la terre et c'est le plus grand écosystème du monde, mais cette profondeur infinie reste encore un mystère. Les Perses disaient que la mer était sacrée, les Grecs lui ont dédié un dieu et dans la Bible le monde est inondé par le déluge de Noé. La mer est là depuis le début des temps, les premiers hommes ont navigué sur les mêmes vagues qui immergent les plages aujourd'hui. Sans aucune pitié ni pour ses propres enfants ou ni même pour l'homme, l'océan jette aussi la baleine la plus forte contre les roches, il la laisse là, à côté des épaves de navires. « *Haletant et piaffant comme un destrier fou qui a perdu son cavalier, l'océan mène une course effrénée autour du globe* ». Et c'est cet état de créature imprévisible que je voudrais, en collaboration avec la **scénographe Elisabeth Holager Lund**, rendre visible dans la scénographie du spectacle. Nous souhaitons créer un espace aussi changeant que peut l'être l'océan lui-même. Construire une scénographie vivante qui respire au rythme de l'histoire et contribue à exprimer les thématiques sous-jacentes. Alors, les acteurs - marionnettistes ne manipulent pas que les personnages de l'histoire, mais également des navires et des baleines, l'espace, le temps et la nature. Comme l'équipage sur un navire hisse et affale des voiles, ils établiront les prémises des scènes, changeront les points de vue et créeront de nouvelles perspectives, amèneront des éléments, signifieront des séquences et manipuleront l'espace scénique pour faire avancer l'histoire. Les acteurs seront habillés par de longs costumes comme des robes ou des manteaux réalisés dans un matériau qui crée l'illusion d'un flottement lorsqu'ils bougent. Ils seront, par ailleurs, entourés d'un tournoiement de sable au fond de la mer. Dans des chorégraphies de groupe où les six interprètes seront tous en mouvement, les corps et les costumes se mélangeront et donneront l'impression d'être une créature à la frontière du corps et de l'eau. Le but est d'effacer la frontière entre acteurs et scénographie, pour qu'ils deviennent une image changeante, comme une vague ou un tourbillon ou la force de la nature.

La scénographie sera constituée de multiples structures en aluminium suspendues et recouvertes par divers textiles, qui pourront bouger aussi bien horizontalement que verticalement dans l'espace, grâce à un système de poulies et de rails. Nous utiliserons des matériaux qui peuvent être à la fois opaques et transparents pour ainsi créer de la profondeur. Cela nous permettra de construire des images et des situations sur plusieurs niveaux simultanément et de travailler avec un principe de « couches sur couches » qui nous donnera aussi la possibilité de jouer avec des projections vidéo en trois dimensions.

Afin d'établir la sensation de l'espace infini de l'océan et pouvoir changer le point de vue du public en lui permettant de voir la mer du dessus, nous travaillerons avec des surfaces superposées dans la profondeur de la scène. En ajoutant aux lignes horizontales des « coupes transversales » nous pourrions voir simultanément au-dessus et en dessous de la surface de l'eau. En montant et en abaissant cette ligne, nous pourrions créer la sensation de suivre une caméra en mouvement et voir ainsi le navire avec le capitaine Achab et son équipage flottant sur la surface, en même temps que ce qui se cache dans les profondeurs de la mer en dessous du bateau. Dans cette espace abstrait, des parties décousues d'un navire apparaîtront, comme la proue du navire, un mât ou encore une partie du pont, le public aura l'impression que le reste du bateau se trouve dans l'obscurité. Ces éléments mobiles et naturalistes donneront un cadre concret aux scènes. Esthétiquement la scénographie sera un univers graphique inspiré des tatouages des marins, des plans nautiques, des squelettes et des rayons X.



“Comme tous les endroits vrais, elle ne figure sur aucune carte.”

Extrait de Moby Dick

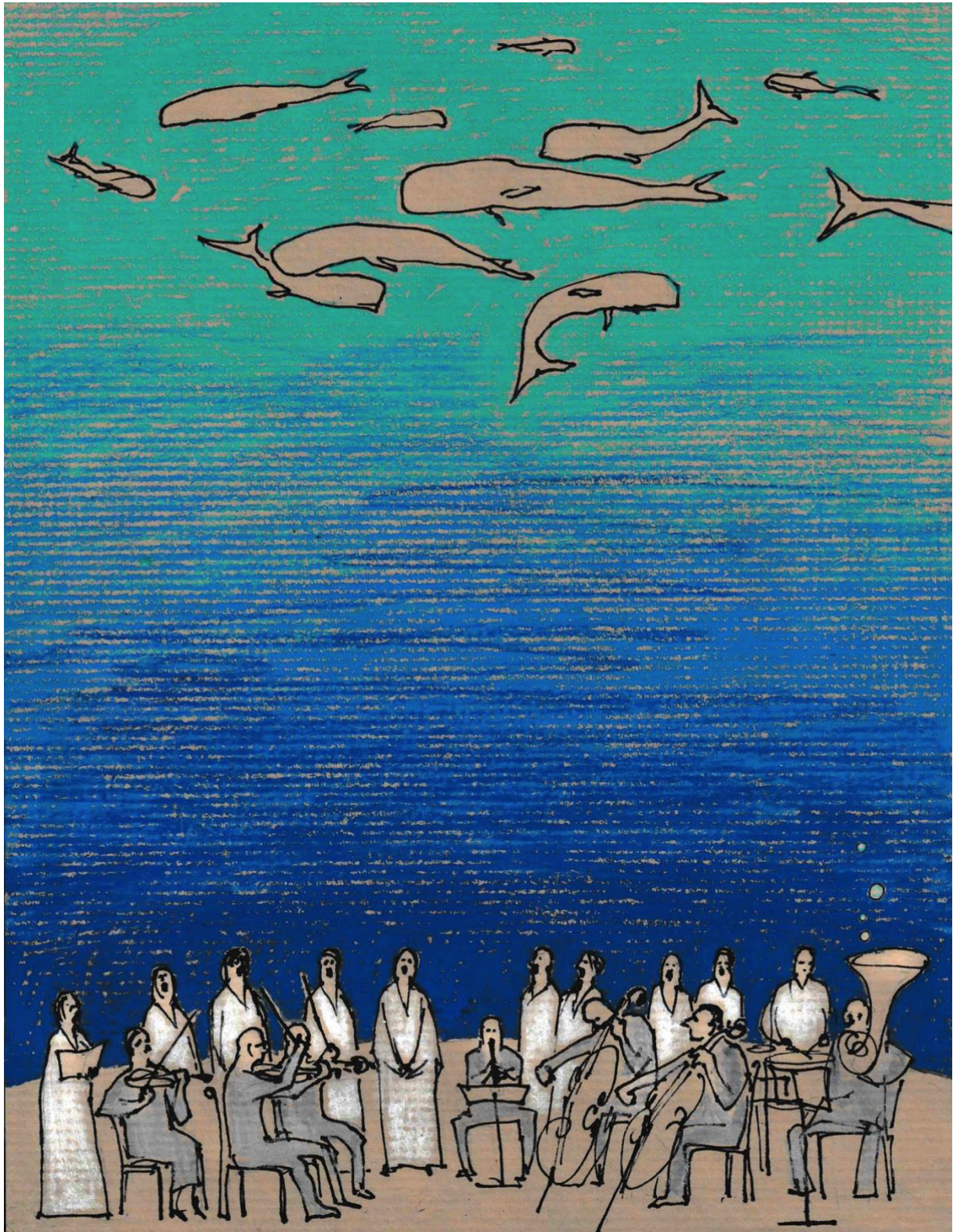
Lumière et vidéo

Pour réussir à obtenir l'effet escompté à savoir l'humeur changeante et imprévisible de la mer, l'utilisation de la lumière sera une expression essentielle. Le roman de Melville est rempli de descriptions picturales de la lumière, et révèle comment les différents états lumineux

influencent les personnages et leurs expériences sur le Pequod. La lumière du spectacle va de la météo de Décembre, grise au froid mordant, qui englobe le navire à son départ de Nantucket, jusqu'à la lumière de printemps, dorée et éternelle des Tropiques. Elle parcourt aussi des couchers de soleils rougissants aux nuits argentées. L'infini nombre de nuances de bleu et gris des vagues, et le rouge diabolique des chaudières d'huile qui embrasent le pont sanglant du navire après une chasse réussie. **Le binôme en charge de la création lumière, Xavier Lescat et Vincent Loubière**, s'inspire de l'art abstrait et presque surnaturel, de l'utilisation de coloris nuancés du peintre William Turner. Melville a dédié un chapitre entier aux portraits des baleines dans les peintures, et les créateurs lumière s'intéressent à la fonction des couches parallèles de ces peintures maritimes. Comment créer une ambiance calme et ensoleillée au premier plan tout en cachant un sombre et menaçant horizon en arrière-plan. Nous souhaitons restituer l'ambiance électrique qui règne au bord du Pequod, une société isolée constituée de 30 hommes, entassés sur la baleinière qui mesure environ 700m³, et n'est entourée que de l'infini de la mer. A bord, les frontières sont floues, le ciel devient mer et la mer devient ciel. Il reste cependant Achab qui chasse la baleine blanche ou plutôt la baleine blanche qui chasse Achab. L'utilisation de la lumière est fondamentale dans le travail avec les marionnettes, pour manipuler le regard du public et délibérément jouer avec ce qui visible et ce qui est invisible.

Pour créer davantage de confusion entre ce qui est vrai et ce qui est illusion, des projections vidéo seront intégrées dans la scénographie. Grâce à cette utilisation de la vidéo nous pouvons multiplier les marionnettes et les acteurs, et rendre le mythique Moby Dick omniprésent. Les projections renforcent l'aspect énigmatique et paranormal du roman, ainsi la vidéo devient un outil narratif indépendant qui simplifie les transitions et les changements de scènes. **Le créateur vidéo David Lejard-Ruffet** travaillera surtout avec du film analogue et évitera au maximum la digitalisation. Il utilisera divers effets de caméra, des animations et d'anciennes techniques manuelles pour créer les effets escomptés, et s'assurer que l'art ne soient pas absorbé par la technologie.

Le but n'est pas de créer une illustration hyper réaliste de la mer, mais plutôt d'essayer d'en capter l'émotion, les surfaces interminables des profondeurs vertigineuses et l'alternance entre le mystère séduisant et le danger impitoyable. Inspiré par les peintures et lumières des années 70 c'est en filmant de tout près, les différents liquides comme l'huile, la peinture, la colle et l'encre, que David Lejard-Ruffet veut exprimer la force et la dynamique des mouvements de la mer. En cherchant dans l'infiniment petit nous pouvons nous rapprocher de l'infiniment grand et comprendre le mystère qui existe au sein du livre et dans le personnage du cachalot. Le choix des mots, des expressions et des compositions de phrases exprime la joie du narrateur, celle de Melville, et constitue une des particularités du livre. Tout part des pages imbibées d'encres ; ces lignes noires sur du papier blanc constituent le point de départ pour accéder à un puits de connaissance, d'événements et d'impressions. Afin de recréer l'expérience intime de la lecture d'un livre, les mots apparaissent comme s'ils étaient écrits par une main invisible. Ces extraits de texte seront projetés dans la scénographie et évolueront comme des hallucinations dans le brouillard au-dessus de la mer qui roule hypnotiquement en intégrant l'effet de la mousse blanche des vagues. Les projections du texte créeront une prolongation de la voix de l'acteur, et intégreront ainsi des sous-titres selon le pays où se joue le spectacle, de manière artistique. Grâce aux dessins graphiques en forme de tatouages animées, les illustrations d'encre nommées *cross hatchet-drawings* sont sources d'inspiration pour l'esthétique de la vidéo, tant dans le processus de recréation de la dynamique de la mer, que dans la projection du texte.



La force du film est de créer une illusion de profondeur grâce à la projection d'images en deux dimensions sur l'écran dans une pièce obscure. Quand le film est utilisé au théâtre, il est dans un tout autre contexte, accompagné des acteurs, des marionnettes et de la scénographie, tous en trois dimensions, les projections vidéo semblent devenir plates elles donnent un effet de copié-collé. Les méthodes utilisées de « vidéo mapping » serviront à la scénographie : les costumes, les marionnettes, la peau de l'acteur, la fumée, le sable et l'eau deviendront tous

des surfaces de projection. La vidéo sera pensée en même temps que la scénographie et la création lumière, et pourra alors ajouter une dimension à l'espace scénique.

Musique

Dans le roman, Melville parle souvent d'innombrables hommes qui ont trouvé leur tombe au fond de la mer. Ce **chœur noyé** sera un élément récurrent du spectacle. Ils seront représentés par les musiciens qui seront filmés et les images seront projetées de manière à donner l'impression d'être sous l'eau.



Cet orchestre sous-marin sera composé d'instruments à cordes, de cuivres, de percussions et d'une chorale. Les acteurs chanteront en live sur scène, ils seront accompagnés d'éléments sonores enregistrés. **Les deux musiciennes et compositrices Guro Skumsnes Moe et Ane Marthe Sørlien Holen** travailleront en binôme pour créer toute la partition du spectacle. Elles participeront à la plupart des résidences pour créer la musique en même temps que le reste du spectacle, et collaboreront étroitement avec la scénographe et le créateur vidéo. Le livre de Melville présente de nombreuses descriptions musicales et l'utilisation du son est intimement liée à la construction de la tension, de manière à contrôler le plus efficacement ce que l'on sent, et à exprimer les thématiques sous-jacentes.

La partie la plus musicale du livre est le sermon du Père Meppel, où les voix et l'orage se mélangent. C'est avec des accents solennels aux longues résonances, évocateurs du tintement continu de la cloche d'un navire perdu dans le brouillard, il se mit à lire l'hymne suivant; mais en changeant sa manière dans les strophes finales, ou il fit carillonner joie et allégresse.(...) Presque tous ayant joint leur voix à la sienne, le chant de ce chœur dominait les hurlements de l'orage.

Les descriptions sonores dessinent le paysage et la météo changeante que traverse le Pequod. Un moment particulièrement intense survient lorsque les marins sont réveillés par des cris sauvages et surnaturels, qu'ils imaginent venir des sirènes ou des hommes noyés.

Le chant des baleines est une inspiration pour l'espace sonore et l'octobasse de Skumsnes Moe prendra une place centrale dans la réalisation musicale. Avec son impressionnante hauteur de 3,5 mètres, l'octobasse représente presque le double de la taille d'une double-basse. La corde la plus basse à une séquence de 16,25 Hz, ce qui est en réalité un infrason à la limite de ce que l'oreille humaine peut entendre.

Dans les descriptions des baleines par Melville, les sons jouent une part importante, et cela souligne le contraste entre l'homme et la nature. Skumsnes Moe et Sørlien Holen sont particulièrement intéressées par les contrastes sonores. Elles jouent avec les insondables notes basses et les hautes fréquences claires comme du verre ou même entre la grandeur impressionnante d'un orchestre et les sons intimes du papier de verre, de la peau ou de l'eau. Le silence électrique avant le tonnerre ou l'orage marque la transition entre l'attente insupportable de la chasse chaotique et la contradiction entre les sauts pleins de vie des cachalots et leur agonie sanglante. Le contraste réside entre ce qui existe au-dessus et au-dessous de la surface de la mer, les sons quotidiens de l'équipage qui travaille sur le navire et le chant étrange des baleines ou celui de la grandeur de la mer. Les projections vidéo des musiciens et de la chorale sous-marine permettent au spectacle d'être joué avec de la musique enregistrée tout en ayant la possibilité de jouer avec la musique en live.

LE PROCESSUS

Quand je crée un spectacle je travaille sur le processus de traduction du texte en un langage visuel. Comment transformer l'histoire en une expérience physique où des éléments sont communiqués par le texte, d'autres compris par la musique ou ressentis par une image. Les marionnettes à taille humaine sont au centre de mon travail. Le jeu de l'acteur, l'utilisation de la vidéo et la présence de la musique sont également des éléments narratifs. Je suis intéressée par la langue étendue qui apparaît dans le point de rencontre entre ces différentes expressions artistiques. L'utilisation des marionnettes et la double présence de l'acteur-marionnettiste permettent à l'histoire d'être racontée à plusieurs niveaux simultanément. Des thématiques complexes peuvent être visualisées concrètement, et des éléments invisibles ou encore inexplicables peuvent être ressentis, compris de manière plus profonde. Ainsi, l'utilisation de la marionnette devient un outil qui célèbre l'humain avec toutes ses forces et ses faiblesses. Moby Dick est une source d'inspiration sans fin. Il est rempli d'images fortes, de personnages insolites et de situations dramatiques, ce qui constitue un excellent point de départ pour créer un spectacle visuel. Le roman fait aussi ressortir des questions existentielles de façon très poétique, la langue de Melville est brodée de descriptions détaillées de la lumière, des ombres, des atmosphères et des odeurs qui clarifient et matérialisent les thèmes sous-jacents. Melville change constamment de style et de genre à travers le roman et alterne les descriptions poétiques et les scènes terrifiantes. Il passe de monologues ruminants à des séquences très théâtrales ; il nous tient en haleine, on a le souffle coupé lors de scènes horriblement sanglantes et puis on rit de bon cœur dans une séquence humoristique. Il passe subtilement entre des déclarations scientifiques, des portraits lyriques et des segments philosophiques. Des faits apparaissent comme des digressions ou comme des explications ennuyantes, pour ensuite, un peu plus tard être chargés d'une signification plus profonde, tout ce qui est décrit est porteur d'un aspect métaphysique.

Moby Dick de Herman Melville est un livre de presque 700 pages, j'ai adapté ce roman en une sélection de scènes et séquences, qui réduisent le texte à environ 60 pages. Je vais maintenant commencer le travail sur cette version condensée du livre pour définir les extraits que je vais utiliser dans les différentes scènes du spectacle. Les extraits de texte deviendront des monologues, des dialogues ou encore des scènes d'actions que je traduirai en scènes visuelles. En collaboration avec la **dramaturge Pauline Thimonier** j'établirai une première version du manuscrit qui inclura des scènes inspirées du texte, des descriptions d'images et des propositions de chorégraphies. Dans un premier temps de recherche en juin 2019, je testerai ce premier manuscrit sur le plateau en collaboration avec **l'assistant à la mise en scène Pierre Tual** et le reste de l'équipe artistique. Pendant cette période de travail nous construirons des prototypes pour les marionnettes et la scénographie, et définiront les directions principales de la composition de la musique et du design des projections vidéo. A l'issue de ce travail lors de la première résidence de recherche, j'écrirai une seconde version du manuscrit qui sera utilisé pour les premières répétitions avec les acteurs en septembre 2019. Le manuscrit sera ensuite adapté et réécrit tout au long du processus de création, jusqu'à la première à l'automne 2020.

